



L'hystérique hystérie climatique

PATRICK VINCENT
PROFESSEUR, UNIVERSITÉ DE NEUCHÂTEL



Dans son «édition spéciale» de juin 2019, le premier parti de Suisse déclare avec fierté avoir atteint l'âge de la raison. Les autres partis, représentant 73% de la population, sont obnubilés par des «idéologies climatiques» parricides: seule l'UDC a suffisamment de clairvoyance pour pouvoir proclamer que les rapports du Giec, le Traité de Paris ou encore les marches récentes pour le climat ne sont que «tromperie» ou encore «hystérie», un terme à lourde connotation misogyne. «Hystérie climatique» est d'ailleurs le nouveau mot d'ordre de l'extrême droite mondiale, mis à toutes les sauces dans le brûlot de l'UDC: hystérie et catastrophes naturelles, hystérie et requérants d'asile, hystérie et péages routiers...

Or il semblerait que la véritable hystérie provienne de ses caciques, qui tremblent à la perspective d'une déferlante verte aux élections fédérales. Roger Köppel, son chef de file idéologique, se bat «contre l'utilisation abusive du changement climatique à des fins politi-

ques». Devinez pourquoi: elle fait de l'ombre à son utilisation abusive de la migration à des fins politiques.

L'UDC cherche cyniquement à gagner des voix et à freiner toute réforme.

Le constat est limpide: l'UDC n'a aucune politique de l'environnement et renie même l'exis-

tence d'un lien significatif entre industrialisation et réchauffement climatique. Contre ce dernier, le parti propose les achats de proximité, des économies «raisonnables» d'énergie, la construction de plus de routes, et surtout la fermeture de nos frontières. C'est grâce à «une Suisse libre et fondée sur des valeurs chrétiennes», selon Céline Amaudruz, que nous arriverons à sauver la planète...

En voulant transformer la crise climatique en guerre des cultures, l'UDC cherche cyniquement à gagner des voix et à freiner toute réforme. Agissant de manière profondément irresponsable et égoïste, le parti mérite de se retrouver très seul en novembre.